

de savoir si le rétameur avait joué un rôle dans la disparition de l'enfant de Marguerite.

Il avait fini, pendant les vingt ans qui s'écoulaient, par oublier Marguerite et son enfant et le nom de Routard s'était effacé peu à peu de son esprit jusqu'au jour où le hasard avait jeté Marjolaine dans sa vie. Et justement la jeune fille lui parlait d'un enfant abandonné, recueilli par son père. Était-ce Jacques ? si oui, ce secret, habilement exploité, auprès de Mme de Cheverny, allait lui rapporter une fortune. Si non, c'était pour lui une bien grande déconvenue. On comprendra, dès lors, pourquoi il était singulièrement ému en demandant à la fille du père Routard :

— Dans quelle contrée de France avez-vous trouvé cet enfant ?

— Si je n'avais à me rapporter qu'à mes souvenirs personnels, dit Marjolaine avec la plus parfaite tranquillité et sans que Patoche pût soupçonner qu'elle mentait, je ne pourrais vous répondre, car le jour où Jacques est devenu mon frère, je venais d'avoir quatre ans. Mais mon père m'a raconté bien souvent qu'il avait trouvé l'enfant couché dans ses langes, au bord d'une route, tout près de la nouvelle frontière, du côté de Nancy. L'enfant était né depuis quelques heures à peine. C'était l'été. Il faisait très chaud. Il n'avait pas trop souffert. Il dormait.

— Vers Nancy, murmurait Patoche, décontenancé. Vous ne vous trompez pas, mademoiselle Marjolaine ?

— Non. Pourquoi ! dit-elle, subitement inquiète.

— Dame ! je pourrais peut-être vous aider à retrouver ses parents.

Les yeux baissés avec une admirable hypocrisie :

— Ce serait un grand bonheur pour lui, bonheur inespéré, dit elle.

Mais Patoche avait l'intelligence déliée. Il était trop habitué à tous les mensonges pour se laisser prendre à celui-là.

— Tiens, tiens, murmura-t-il, c'est fort curieux. On jurerait qu'elle ne pense pas un mot de ce qu'elle dit là.

Et poursuivant :

— Vous n'avez fait aucune déclaration ?

— Non.

— Pour quelle raison ?

— Mon père ne me l'a jamais dit.

— Bizarre. Et en quelle année cet événement s'est-il passé ?

En même temps qu'il posait cette question, il calculait dans son esprit, l'âge que Jacques pouvait avoir, s'il était vraiment l'enfant de Mme Cheverny.

— C'était, dit Marjolaine, il y a vingt deux ans, en 1863.

Et Patoche calculait.

— L'enfant de Marguerite devait avoir vingt-quatre ans environ. Il y a deux ans de différence. Dit elle la vérité ?

Et ses petits yeux ternes, fatigués et faux, fouillaient dans le regard de Marjolaine avec instance. Celle-ci, très calme, ne semblait pas se douter de cet examen. Elle pensait à son Jacques.

— Vous jugez quelle est ma joie, monsieur Patoche. Jacques va revenir. Et cette fois il ne quittera plus la France. Il me dit dans sa lettre qu'il suivra M. de Cheverny dans son régiment et ce régiment est en garnison à Nancy, près de la frontière. De Nancy à Paris, c'est bientôt fait. Quand je m'ennuierai, vite en wagon, j'irai voir mon Jacques. Et quand il s'ennuiera, vite un billet, il viendra voir sa sœur à Paris.

— Dites-moi, mademoiselle Marjolaine, fit-il d'un ton dégagé, votre père ne demeurerait pas longtemps dans les villages où il passait pour faire son petit commerce ?

— Aussi longtemps qu'il y trouvait de l'ouvrage. — Il allait ainsi un peu dans toute la France ? Vous avez dû voir beaucoup de pays ?

— Oh ! j'étais si jeune.

— Il ne vous est pas resté de souvenirs ?

— Fort peu, pour ne pas dire point.

Et Marjolaine appuya, sur le visage boursoufflé de Patoche, ses yeux clairs et francs. Elle commençait à se demander où l'homme voulait en venir.

— On dit que les souvenirs d'enfance sont les

plus vifs et les plus durables. Il est étonnant que vous n'en ayez gardé aucun. Autrement, et si votre mémoire avait été meilleure, je vous aurais demandé si vous ne vous rappelez pas avoir séjourné auprès d'un château royal superbe, une merveille d'architecture de la Renaissance, un chef-d'œuvre assurément : le château de Chambord ?

Marjolaine, malgré son énergie, s'attendait si peu à cette question, cela était si imprévu et en même temps si redoutable pour elle, que la pauvre enfant perdit un moment contenance. Elle devint très pâle et elle sentait un frisson qui lui courait tout le long de la colonne vertébrale. Il y avait peut-être, dans ces simples mots de Patoche, un danger, une terrible menace, du moins pour l'avenir.

— Le château de Chambord, dit-elle en balbutiant, les lèvres séchées par l'émotion de la peur, prononçant à peine les mots, le château de Chambord ? c'est bien possible. Il me semble me rappeler, en effet, un nom pareil.

— Il est bâti au milieu d'une forêt superbe, ou plutôt de trois forêts : la forêt de Russy, celle de Boulogne et le parc du château de Chambord. Vous souvenez-vous ?

— Très peu, dit-elle en tremblant, comme du reste.

Si elle se souvenait ! comme si ces graves événements de sa toute petite enfance n'avaient eu que quelques jours de date. Si elle se souvenait. Elle se voyait encore trotinant dans la neige, épaisse, sous le froid aigu, par la nuit tombante, allant chercher quelques branches mortes pour préparer le souper du père Routard et, après avoir assisté à l'agonie de Rémondet, revenant avec un bébé dans les bras.

Patoche était trop clairvoyant pour laisser échapper un seul des mouvements de la physionomie de la jeune fille. Il vit très bien sa pâleur, son trouble, son embarras cruel. Si courte que fût cette émotion, car Marjolaine reprit bien vite son sang-froid, cela lui suffit pour concevoir un soupçon, un soupçon qui tout à l'heure déjà avait effleuré son esprit.

— Elle ment. Du moins elle en a l'air.

Mais aussitôt il réfléchit :

— Quel intérêt a-t-elle à mentir ?

Il ne voulut pas, ce jour-là, dans la crainte de se trahir lui-même, pousser plus loin son interrogatoire. Mais il se promit d'y penser et d'élucider la chose. Il quitta Marjolaine après avoir encore parlé de Jacques, à la vérité ; mais voulant faire oublier l'impression première, il eut soin de ne plus demander de détails sur l'enfance du jeune homme.

A suivre

CHOSSES ET AUTRES

— Le Canada a produit l'an dernier 733,564 barils de pétrole raffiné, ce qui représente environ 25,000,000 de gallons d'huile crue.

— Les femmes s'habillent-elle avec coquetterie pour plaire à un seul, pour se faire désirer par tous, ou par un sentiment de rivalité entre elles ?

— *L'Illustration*, de Paris, avait proposé cette question à ses lecteurs et lectrices, et elle reçut des réponses nombreuses dont nous en donnons quelques-unes :

— Une femme s'habille et babille pour bien habiller les dames et se déshabille quelquefois pour coiffer les messieurs.

— Les femmes ne s'habillent pas pour plaire à un seul, au contraire.

— La coquetterie, c'est un verre de Madère, et l'invention à un dîner qui n'aura pas lieu.

— Elle s'habille avec coquetterie pour plaire à un seul, parce qu'elle l'aime, même et toujours pour être entourée, adulée, encensée, se faire désirer par tous et lui offrir cet hommage, comme un tribut d'orgueil, par rivalité pour être préférée.

UNE RELIQUE OUBLIÉE.— Dans l'Etat de Pennsylvanie, il y a 190 acres de terres sur lesquels le général Washington et ses volontaires en guenilles et sans souliers campèrent pendant l'hiver de 1777-78. La vieille maison en pierre où le général, avec son état major, établit son quartier général, est encore debout, et la source, tout près, où l'immortel héros se désaltéra si souvent, coule toujours avec son eau limpide et claire. Les anciens retranchements et les ruines du fort Washington sont un objet de curiosité pour le touriste. Parmi ceux qui souffrirent les rigueurs terribles de cet hiver mémorable à Valley Forge, furent La Fayette et Knox, dont la place des quartiers-généraux est bien connue. Les propriétaires actuels de la terre sont très insoucieux de ces reliques et veulent diviser la place en lots pour construc-

tion. Valley Forge est à environ 25 milles de Philadelphie et nous le demandons, y aura-t-il dans les Etats-Unis assez de patriotes riches pour conserver un site aussi historique, plus mémorable dans l'histoire qu'un monument, qui peut avec le temps, se détruire ? Nous l'espérons, pour l'honneur américain.

LE MOUCHOIR.— Il fut un temps en France où ce petit morceau de linge, si en usage aujourd'hui, était à peu près inconnu. Dans une conversation de bon goût, on évitait avec soin d'en parler. Aucun acteur, ni actrice n'aurait osé montrer son mouchoir sur la scène, même dans les scènes les plus pathétiques ou de nombreuses larmes semblent être versées par les personnes. Melle Duchesnois, une célèbre tragédienne, qui débuta, en 1802, au théâtre Français, fut la première qui osa se servir publiquement d'un mouchoir de dentelle ; il y eut presque une émeute d'indignation, provoquée par les collets montés. L'impératrice Joséphine, qui avait de mauvaises dents, calma l'effervescence, en portant dans la main droite un petit carré de mousseline, bordé de dentelles, lequel elle portait continuellement à ses lèvres. Les dames de la cour l'imitèrent, et alors le mouchoir fut élevé au haut grade qu'il occupe aujourd'hui dans la toilette d'une femme. Après son divorce en 1809, Mme Joséphine se retira dans le magnifique château de la Malmaison, situé à deux lieues de Versailles. Elle et ses dames d'honneur passaient leur temps à broder des mouchoirs dont elles faisaient cadeau à leurs amis et amies. Celui qui fut offert à l'impératrice de Russie était en soie blanche, avec des roses brodées par la main même de l'ex-souveraine française.

LES CLOCHES.— Les cloches dont l'origine est très ancienne étaient connues des Egyptiens, des Perses, des Grecs et des Romains. Il en est question dans Tibulle, dans Strabon et dans Polybe qui vivait 200 ans avant Jésus-Christ. L'historien Joseph en parle dans ses Antiquités judaïques. En l'an 400 de l'ère vulgaire, saint Paulin, évêque de Nole, en Campanie, introduisit, dit-on, dans l'Eglise l'usage des cloches pour appeler les fidèles à l'office divin. D'autres attribuent leur introduction au pape Sabinien, qui succéda à saint Grégoire, vers l'an 606. Avant cette époque, on frappait, pour la convocation des fidèles, sur certaines planches qu'on nommait, pour cet effet, les planches sacrées. En 610, les cloches, étaient encore si peu connues que l'armée de Clotaire, qui assiégeait Sens, effrayée de leur tintement leva le siège et prit la fuite. Les premières cloches qui furent employées à Constantinople datent de 871, et en Suisse, de 1020.

Au VIIe siècle, on commença à en faire de grosses en Belgique pour appeler aux assemblées et aux solennités religieuses, et ce fut vers le commencement du VIIIe qu'on prit l'habitude de les baptiser.

La plus grosse cloche connue est, dit-on, celle du couvent de la Sainte Trinité, près de Moscou ; elle a été fondue en 1746, par ordre de l'impératrice Elisabeth. Elle a 18 pouces d'épaisseur, 41 pieds et 3 pouces de tour, et pèse 132,000 livres. Le battant a 5 pieds et 5 pouces de circonférence.

HEUREUSES GENS DE CHICAGO

Le 11 février, au tirage de la loterie de la Louisiane, deux citoyens ont gagné chacun une fortune. M. H.-A. Hulburd, 38 Metropolitan Block, est un de ces heureux citoyens.

Voici ce que disait M. Hulburd à un rédacteur du *Traveler*. J'étais possesseur d'un quart du billet No 40,919 qui a gagné le prix capital de \$50,000. Je n'ai pas tardé à toucher mes \$12,500 par l'entremise de "l'Américain Express Co". MM. Charles Kozminski et Cie., banquiers, 168 rue Washington, ont touché pour un client, par l'entremise de la State National Bank de la Nouvelle-Orléans, un vingtième du billet no 64,383, qui a gagné le premier prix capital de \$300,000, au même tirage. *Chicago Arkansas Traveller*, 15 mars.

Avis aux mères.— Le "sirop calmant de Madame Winslow" est employé depuis plus de 50 ans par les mères pour la dentition des enfants, et toujours avec un succès complet. Il soulage le petit patient aussitôt, procure un sommeil calme et naturel en enlevant la douleur, et le petit chérubin "s'épanouit comme un bouton de fleur". Il est très agréable à prendre, il calme l'enfant, amoilite les genouilles, enlève la douleur, arrête les vents, régularise les intestins, et il est le meilleur remède connu pour la diarrhée causée par la dentition ou autrement. Vingt-cinq cents la bouteille

Cravates job de 50c pour 25c
Corps et Caleçons mérino de \$1 pour 75c
Chemises non-lavées à 75c supérieure
Chemises sur commande \$1.50
Voyez nos Chapeaux de \$1 et plus

GUIMOND
15 ST-LAURENT